

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1972)
Heft: 189

Artikel: L'Helvétie future mise en bulletin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PROSPECTIVE

L'Helvétie future mise en bulletin

Fondée en mars 1970, l'Association suisse pour la recherche prospective compte actuellement 184 membres, auxquels elle estime le moment venu de ne plus livrer seulement la revue bimestrielle allemande « Analysen und Prognosen », mais également un bulletin axé sur l'avenir de l'Helvétie.

Des spécialistes

La rédaction de cette publication a été confiée par le président Bruno Fritsch, bouillant professeur d'économie à l'EPF-Zurich (spécialiste des prévisions en matière de courants d'échanges internationaux) et président de la Commission scolaire d'Herrliberg, à son confrère en prospective, le Dr G. Kocher, secrétaire au siège zurichois de l'Office suisse d'expansion commerciale.

Le premier numéro du bulletin en question, d'une présentation sinon d'un contenu fort dense, ne nous révèle rien, et surtout pas la dispersion des efforts en matière de prospective à l'helvétique : Association ad hoc, N.S.H., Kneschaurek, pour ne citer que les principaux.

Carences

A noter, en comparaison avec les publications analogues à l'étranger, l'absence de prévisions technologiques, mises à part les applications possibles du traitement électronique de l'information.

Comme si, en Suisse, une association scientifique devait se confiner dans les spéculations sur l'avenir de la société, mais laisser à l'économie privée le soin de calculer le sien.

Le prix (fort) de l'information économique

Légalement imposée ou non, la participation des salariés aux discussions et aux décisions dont leurs conditions de travail et de vie dépendent n'a de sens que s'ils reçoivent et savent lire l'information nécessaire pour intervenir valablement. Hors la compétence, pas de salut pour ceux qui n'ont pas grandi dans le système et qui, s'ils ne veulent pas y entrer, doivent lutter pour faire admettre leurs capacités.

Or, pour les salariés de la participation comme d'ailleurs pour tous ceux qui cherchent à s'informer pour comprendre les faits économiques et sociaux, l'investissement est assez considérable, autant dire à la mesure du retard à combler. Car ils doivent payer de leur poche et de leur temps libre toutes ces connaissances que les patrons et leurs conseillers ont acquises en grande partie aux frais de la communauté sur les bancs des hautes écoles commerciales. Connaissances du reste com-

plétées, pour ces privilégiés, à la charge de l'entreprise grâce à des cours de cadres, à des abonnements aux publications spécialisées, à des voyages d'étude et à d'autres avantages inscrits aux frais généraux (ce qui réduit d'autant la matière fiscale des personnes morales).

Le budget que le « simple salarié » doit engager pour pouvoir jouer pleinement le jeu de la participation n'est nullement négligeable : pour la seule économie générale, il lui faut en effet prévoir deux à trois ouvrages de base sur les mécanismes de la vie économique, un dictionnaire spécialisé, ainsi qu'un abonnement à un magazine économique international (deux s'il lit une langue étrangère) et à un hebdomadaire national. Soit au total pas loin de 150 francs de livres au départ, et en tout cas autant pour le règlement des abonnements annuels; soit aussi plus d'une douzaine d'heures par mois de lecture difficile. Sans compter le temps passé à dépouiller les bulletins des banques et autres publications gratuites qu'il aura pris soin de se faire envoyer, à lire attentivement la page économique de son quotidien et à

UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

La guide

Chaque jour il m'arrivait quelque chose. Rien de tragique : un quiproquo, une rencontre inattendue, une réminiscence. Oui, je voyageais sous le signe de l'imprévu. En cette minute, la pluie rayait mon hublot. L'atterrissage à Tokyo était prévu pour midi. Je m'endormis.

J'ouvris les yeux quand l'avion toucha le sol. Si tôt à terre j'entendis mon nom. Une hôtesse me tendit un billet et je lus :

L'agence Fujita vous souhaite la bienvenue au Japon. Elle vous a délégué une guide, M^{lle} Atasuri, qui vous conduira à votre hô-

tel. Veuillez arborer le ruban jaune ci-joint pour qu'elle puisse vous reconnaître dans le hall.

J'arborais le ruban quand, s'élevant vers le haut plafond de l'aérogare, mon regard cueillit une pancarte gigantesque. A vingt pieds en l'air, mon nom y figurait. Oui, c'était bien lui (avec mon prénom) qui s'inscrivait en lettres énormes dans le ciel japonais. De l'écrêteau, mes yeux descendirent le long d'une perche. Une minuscule Japonaise en tenait le bout. C'était Miss Atasuri décidée à être vue malgré sa petite taille.

Une autre guide — Miss Yama Chita — me conduisit le lendemain dans un restaurant. Jolie hôtesse, avec un charmant babil, des bas ravissants. Au moment où je m'asseyais près d'elle, devant un plat exotique, me revint bizarrement